

Saec. IX. — Vergilius Turonensis. Minuscule carolingienne.

Berne, Stadtbibliothek, Ms. 165, fol. 192.

Une page du *Vergilius Turonensis*. Parchemin. Grandeur : 32×25 cm. Notre Fac-similé représente les vers 166—195 du 11^e livre de l'Énéide. Le Codex appartenait autrefois à l'abbaye de S. Martin de Tours, et provient sans doute de l'école calligraphique de cette abbaye. Sur le premier feuillet on lit l'inscription suivante en capitales : *Hunc Virgilii codicem obtulit Berno grevis beati Martini levita devota mente Deo et eidem beato Martino perpetuam habendum, ea quidem ratione ut perlegat ipsum Arbertus consobrinus ipsius et diebus vitae suae sub pretextu sancti Martini habeat et post suum obitum iterum sancto reddatur Martino . . .* Une note marginale du fol. 212^r porte : *Iste liber est de ecclesia beatissimi Martini Turonensis, accomodatus per dominos capitulum celerario eiusdem die sexta Maii, anno Domini millesimo CCCXXIII^r. De la Bruyere.* En plusieurs endroits du manuscrit on rencontre la demi-onciale de Tours, caractéristique de l'école calligraphique de Tours (voir pl. 46 et 47), par exemple aux premiers vers des 1^{er}, 2^e, 3^e et 5^e livres de l'Énéide. Voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 233; Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, p. 21; E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. LXVII.

Minuscule carolingienne du IX^e siècle, de l'école calligraphique de Tours (voir pl. 47). Les lettres sont larges et fortes, les hastes supérieures sont en forme de massues. Les initiales des vers sont en *Capitalis rustica* à l'encre rouge.

Le Codex est remarquable par ses nombreuses notes marginales et interlinéaires. Les notes marginales paraissent être d'un seul copiste, pourtant à partir du vers 17 ce copiste s'est servi d'une plume plus fine et d'une encre un peu plus noire. Quelques petites gloses interlinéaires, d'une encre plus pâle, attestent une autre main, par exemple *deest si et vel mihi vel filio* (9), en outre les notes tironiennes de la ligne 14 et *scilicet fumi* (22). Les gloses dont l'encre est tout à fait passée et qui ne peuvent presque plus être déchiffrées sont d'une troisième main, voir *intelligi et tu solus debes illum occidere* (14), *obtenetur* (22), *illi viri tu equis* (24). Enfin il y a encore quelques gloses interlinéaires dont l'écriture ne diffère que peu de celle de la première main, mais qui sont d'une encre plus pâle, par exemple *yseterologia* etc. (26), *non modo etc.* (30), *aut cara etc.* (30).

Les lettres isolées, a est toujours oncial; pour ne on a quelquefois e ou o (9, 15). Le plus souvent d est droit; voir un d rond dans *ad* (27, glose). La tête du g est ou fermée ou moitié ouverte; la courbe inférieure est d'ordinaire ouverte, quelquefois pourtant elle est à peu près fermée (2, 4, 5, 24). n est minuscule; une fois il a la forme majuscule (*tenoraz*, 22). Plusieurs fois l'on rencontre au-dessus du vocatif un petit o avec un accent (*Palla*, 4; *Turne*, 10). Dans les corrections, lignes 5, 10, 14, l'épaupe de l'r est très longue (comme dans la demi-onciale). f est petit et porté un point (5, 6).

Dans le texte, les abréviations sont rares; elles sont plus fréquentes dans les gloses; souvent on y rencontre des notes tironiennes, en particulier pour les pronoms, pour *est et et* et d'autres mots revenant souvent (voir les gloses,

lignes 1, 2, 3, 5, 16, 17). Pour *us* on a le plus souvent le crochet rond, pour *ur* le signe spécial (*funas*, 21, glose; *genitus*, 25, glose; *Turonus*, 16, glose; *spargantur*, 26, glose).

On rencontre fréquemment, dans les gloses, la ligature pour NT, même dans le corps du mot (voir les gloses, lignes 29, 30 : *splendentes, solant*). Voir l'ancienne forme de ligature pour *et* dans *reportans* (18, glose), et *ti* dans *morti* (7, glose) et dans *incineti* (23, glose).

La séparation des mots est imparfaite. Une main postérieure souvent a mis des signes de séparation entre les mots, par exemple après *gnatum* (2), *rapto* (24), *igni* (29). De même les signes de ponctuation du texte sont en partie d'une main postérieure; on peut souvent le reconnaître facilement à la teinte plus foncée de l'encre et aussi à la forme des signes : voir par exemple les signes après *Aeneas* et après *Phryges* (5). Dans les gloses, les mots sont mieux séparés et les signes de ponctuation paraissent être de la première main. Voir le point d'exclamation pour la ponctuation faible et le signe d'interrogation (7, 10, 13, 29).

Les corrections sont nombreuses. Souvent une correction est faite par une lettre inscrite dans la lettre primitive avec la même encre (*ferunt*, 7; *filio*, 9, glose; *diripita*, 28); plus souvent pourtant les lettres sont grattées et remplacées par d'autres d'une teinte plus foncée (voir le premier e dans *occidisse et bit* dans *inabit*, 3; en outre quelques lettres dans *Phryges*, 5; *magna*, 7; *stares*, 8; *domos*, 10; *deberet*, 14; etc.). — Ligne 7 *tr* au-dessus de *magna*, et deux lettres au-dessus de *ferunt* sont effacées; ces deux lettres étaient, à ce qu'il semble, des abréviations pour *vel con*.

Les lignes pour le texte sont tracées à la pointe sèche; deux lignes perpendiculaires encadrent le texte à gauche et à droite.

	magnifice servat decorum, quod se revocat ad heroicam consolationem.	
	Debita erat noxrae. Quod si immatura manebat	Iam aperte consolatur Troianos de morte filii sui.
	Mors gnatum, caesis Volcorum milibus ante	
	Ducentem in Latium Teucros cecidisse iuvabit.	
	Quin ego non alio digner te funere, Palla. ¹⁾	
5	Quam pius Aeneas, et quam magni Phryges et quam	
	Tyrrenique duces, Thyrrhenum exercitus omnis.	
	Magna tropae ferunt ²⁾ quos dat tua dextera	morti Suffulunt, inquit, mihi ad program funeris tui person-
	Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,	Laeto; vendam illi quos tu interfecisti.
	Esset par etas et idem si robor ab annis,	inter arma et inter troepa
10	Sed infelix Teucros quid demoror armis?	Quare, dicit, remoror Troianos ne cum defuerint
	Vadite et haec memores regi mandata referete:	de bello vincatur Aeneas? vel ut ipsi citius vin-
	Quod vitam moror invisam Pallante perempto,	cant Turonus.
	Dextera causa tua est, Turnum gnatoque patrique	Dextera tua, dicit, quae me vindicabit de Turno
	Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus	interficiendo eum, facit me vivere.
15	Fortunaque locus. Non vitae gaudia quero	id est tu solus debes illum occidere.
	Nec fas, sed gnato Manis perferre sub imos. ³⁾	sed ut Turnum videam mortuum.
	Aurora interea miseris mortalibus alma	esse mortuum.
	Extulerat lucem, referens opera atque labores:	Alma dicitur ab alendo, quia sicut phisici dicunt, omnia luce
	Iam pater Aeneas, iam curvo in litore Tarchon	nutratur et de creantur.
20	Constittere piras. Huc corpora quisque suorum	Labores et opera a quibus exclusi fuerant
	More tulere patrum, subiectisque ignibus atris	propter impedimentum noctis, iterum quasi reportat
	Conditur ⁴⁾ in tenebras altum caligine caelum.	illis dies.
	Ter circum ascensos cincti fulgentibus armis	
	Decurrere rogos, ter maestum funeris ignem	Supposito igni rogis illis, ascendebat fumus ad caelum
25	Lustravere in equis ululatusque ore dedere;	et sic obscurum illud reddebat.
	Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma:	
	It caelo clamorque virum clangorque tubarum. ⁵⁾	Equitando lustrabant ter ipsos ignes rogales secundum
	Hic alii spolia occisis direpta ⁶⁾ Latinis	consuetudinem. Idem est quod dicit ter maestum funeris
	Contiunt igni, galeas ensesque decoros	ignem lustravere in equis. Armati animi cinctum
	Frenaque ferventisque rotas; pars munera nota,	ipsos ignes rogales equitabant.

¹⁾ Au-dessus de *Palla*, ligne 4, et au-dessus de *Turne*, ligne 10, on a un o avec un accent; de même, en beaucoup d'autres pages du manuscrit on trouve o placé sur le vocatif. ²⁾ Correction de *ferunt*. ³⁾ Correction de *filio*, à ce qu'il semble. ⁴⁾ Le signe d'abréviation pour *ur* semble avoir été tracé après coup. ⁵⁾ Corrigé. ⁶⁾ Correction de *diripita*.